

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 101 (1950)
Heft: 6

Rubrik: Mitteilungen = Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

directions et des administrations forestières. Les inspecteurs sont responsables de la bonne exécution de ces mesures dans leur arrondissement. Mais on s'efforce aussi d'instruire convenablement les ouvriers, de les convaincre de l'importance de leur travail, d'en faire des collaborateurs précieux et de bon rendement.

Ed. R.

MITTEILUNGEN · COMMUNICATIONS

Über den Hohlkornanteil bei Föhrensaatgut autochthoner Populationen

Von *R. Karschon*, Zürich

(Aus dem Institut für Waldbau der Eidg. Techn. Hochschule in Zürich)

Im Anschluß an eine größere Untersuchung (2) wurde der Hohlkornanteil von Föhrensaatgut von 60 Einzelstämmen aus 14 autochthonen Populationen der Schweiz geprüft. Die Samenerntebestände liegen in 385 bis 1770 m ü. M. Die Samen wurden im Frühjahr 1948 gesammelt; von jedem Samenbaum wurden einige Zapfen separat geklenzt und der Anteil des Hohlkorns in Prozent der gesamten Samenzahl bestimmt.

Die Samen ein und desselben Mutterbaumes besitzen die gleiche Farbe, da die Samenschale nicht aus dem Befruchtungsprozeß hervorgeht, sondern von der weiblichen Blütenanlage gebildet wird. Bei Föhre ist Hohlkorn an der hellen Farbe erkenntlich; bei Bäumen mit hellgefärbten Samen wurde durch Druck mit dem Fingernagel geprüft, ob der Same hohl ist oder nicht.

Die Streuungszzerlegung der ermittelten Hohlkornprozente gestattet einen einwandfreien Vergleich der Streuungen innerhalb und zwischen Populationen. Zur Homogenisierung der Streuung wurden die Prozente vorher in Winkel transformiert (3).

Streuungszzerlegung

Streuung	n	SQ	DQ
Zwischen Populationen	13	1 930	148.46
Innerhalb Populationen	46	8 132	176.78
Insgesamt	59	10 062	—

Die Streuungszzerlegung zeigt, daß die Streuung innerhalb der Populationen größer ist als diejenige zwischen den Populationen. Die Annahme, daß die auf einer Fläche von zirka 0,2 bis 0,4 ha zufällig ausgewählten Samenbäume gleichen Alters einer Population unter praktisch gleichen klimatischen Bedingungen wachsen, führt daher zu dem Schluß, daß der Hohlkornanteil

eine *Individualeigenschaft* ist, welche wohl auf Störungen bei der Befruchtung beruht (1).

Bei der Auswahl von Samenerntebäumen ist zu empfehlen, Bäumen mit geringem Hohlkornprozent den Vorzug zu geben. Selbstverständlich wird dabei vorausgesetzt, daß diese Bäume hinsichtlich ihrer waldbaulichen Eigenschaften (Geradschäftigkeit, Astigkeit, Dürre- und Pilzresistenz usw.) den Anforderungen entsprechen.

Literatur

1. *Andersson, E.*: A case of asyndesis in *Picea Abies*. *Hereditas* **33**, 1947.
2. *Karschon, R.*: Untersuchungen über die physiologische Variabilität von Föhrenkeimlingen autochthoner Populationen. Mitteilungen der schweizerischen Anstalt für das forstliche Versuchswesen **26**, 1949.
3. *Snedecor, G. W.*: Statistical methods applied to experiments in agriculture and biology. Ames, Iowa, 1946.

75^e anniversaire de Philibert Guinier, directeur honoraire de l'École nationale des eaux et des forêts

En juin 1950, M. Guinier, ancien directeur de l'École nationale des eaux et forêts de Nancy, fêtera son 75^e anniversaire. Le jubilaire, qui jouit d'une parfaite santé et qui est encore en possession de toutes ses belles facultés intellectuelles, n'est pas un inconnu des forestiers suisses. En effet, plusieurs d'entre eux ont eu le privilège de faire sa connaissance lors de voyages d'études en France. D'autres l'ont rencontré dans nos Alpes, qui ont exercé sur lui un attrait constant.

C'est en 1904 que M. Guinier est entré dans l'enseignement. A cette époque, les mathématiques et le droit jouaient encore un rôle prépondérant dans la formation des forestiers, alors que la biologie était une science à peine connue. A M. Guinier revient le mérite d'avoir commencé à inculquer à ses étudiants des notions s'inspirant des enseignements fournis par la nature. C'est ainsi qu'il s'est mis à développer les théories dont devaient s'étayer plus tard les sciences modernes de l'écologie et de la phytosociologie. Il va sans dire que les nouvelles idées qu'il introduisit dans l'enseignement n'étaient pas sans susciter de sérieuses objections. Mais, triomphant des difficultés qui lui furent créées, il eut la satisfaction de voir peu à peu ses conceptions se faire jour. En effet, on finit par admettre qu'il y a lieu de considérer la forêt non seulement comme simple groupement d'arbres, mais comme association vivante, dont les différents éléments dépendent les uns des autres et doivent former un ensemble harmonieux. Bien avant encore que ces théories modernes fussent reconnues, le jubilaire se fit fort de lutter contre la monoculture propagée par les écoles allemandes et de prôner la constitution d'associations naturelles.

Dans le domaine forestier, il n'est guère possible de réaliser des progrès tant que tous les milieux de la population ne sont pas conscients du rôle que

la forêt est appelée à jouer dans la vie des hommes. En outre, le sort de la forêt et ses possibilités de production dépendent des mesures que prennent les pouvoirs publics et les propriétaires de forêts. C'est dire combien il importe d'éclairer le public sur la nécessité de conserver et de gérer judicieusement le patrimoine forestier. C'est là une tâche de vulgarisation dont M. Guinier s'est acquitté avec beaucoup de zèle et de compétence. L'occasion lui en était souvent offerte lors des courses forestières qu'il avait à diriger. Mais c'est avant tout par la plume qu'il a servi la cause dont il s'agit.

Une question qui lui tient tout particulièrement à cœur est, on le sait, la culture du peuplier. En France, comme d'ailleurs dans presque tous les pays d'Europe, on a commencé, il y a une centaine d'années, à planter des peupliers hybrides. Mais on a longtemps négligé de procéder à une sélection. C'est là un travail auquel se consacre avec courage une commission du peuplier, instituée par la Direction générale des eaux et forêts de France. Président et animateur de cette commission, M. Guinier s'efforce, en outre, de mettre de l'ordre dans le dédale de la nomenclature des différentes variétés et races de peupliers et de rechercher lesquelles d'entre elles se prêtent le mieux aux différentes stations.

Dans ce domaine, M. Guinier a acquis une grande expérience. Preuve en est la magistrale conférence, intitulée: « Les peupliers du point de vue botanique et sylvicole », qu'en février 1948, il présenta à Zurich aux forestiers suisses. C'est au cours du même voyage qu'il prit encore la parole à Lausanne, lors de l'assemblée annuelle de la Société vaudoise de sylviculture, pour développer le sujet que voici: « Variation et hérédité chez les essences forestières, conséquences sylvicoles. » Les nombreux auditeurs se rappellent volontiers ces deux brillants exposés qui ont d'ailleurs été publiés dans le « Journal forestier suisse ».

En avril 1947, une commission internationale du peuplier fut créée sous les auspices de la F. A. O. Présidée, elle aussi, par M. Guinier, cette commission se montre très active. Non seulement elle se réunit régulièrement, mais elle entreprend aussi des voyages d'études à travers tous les pays d'Europe.

A l'issue de la première guerre mondiale, M. Guinier fut le premier président de l'Union internationale des instituts de recherches forestières. Jouissant d'une considération générale, il a réussi à faire naître sur le plan international une coopération féconde dans le domaine de la sylviculture.

A l'Ecole nationale des eaux et forêts, à Nancy, il a déployé une activité aussi heureuse que longue. En effet, il y a travaillé de 1904 à 1948, d'abord comme professeur, puis comme directeur.

Pour témoigner sa reconnaissance à l'illustre jubilaire, cette école a eu l'heureuse idée de graver une médaille. Celle-ci lui sera remise au cours d'une cérémonie organisée à Nancy en juin 1950.

Les forestiers suisses se font un plaisir de s'associer à leurs collègues français pour présenter, avec leurs sincères remerciements, les vœux les plus cordiaux de bonheur et de santé à cet éminent savant, qui s'est dévoué sans compter pour faire progresser la belle cause forestière.

E. Hess.